

«Je veux casser la barrière des langues dans notre pays»

SCÈNES Mathieu Bertholet, actuel patron du Poche à Genève, prendra la direction du Neumarkt à Zurich à l'automne 2025. En Suisse, ce genre de saut est inédit dans le domaine théâtral. Confidences d'un passe-muraille

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALEXANDRE DEMIDOFF
✉ @alexandredmoff

Euphorique, c'est le mot. Mathieu Bertholet, 46 ans, plane. Et son chien, Nietzsche, avec lui. Le jappement du bonheur, celui d'un basenji plein d'esprit. L'actuel directeur du Poche à Genève l'a annoncé par un communiqué: il dirigera le Théâtre Neumarkt à Zurich, à partir de l'automne 2025.

L'auteur et metteur en scène valaisan passera de l'autre côté du Röstigraben, dans une autre dimension artistique. Ce bond par-dessus les barrières est a priori unique dans les annales: aucun artiste de la région n'a eu le privilège de tenir les rênes d'une scène romande et alémanique.

D'une vieille-ville à l'autre. Depuis 2014, Mathieu Bertholet imprime sa griffe au phalantère de la rue du Cheval-Blanc. Il privilégie des auteurs vivants, il s'appuie sur un comité de spectatrices et spectateurs, il propose une programmation inégale mais cohérente. Sa réussite? Avoir monté une troupe, une demi-douzaine de comédiens et comédiennes qui jouent le répertoire de la boutique. Ce modèle – celui du «théâtre d'ensemble» – prévaut outre-Sarine et en Allemagne. Le Neumarkt en est une illustration.

«Oui, c'est un rêve, confie l'artiste qui, à 20 ans, s'établissait à Berlin pour y apprendre les métiers de la scène. Ma culture théâtrale s'est formée en Allemagne, ces dernières années, j'al-

lais voir tout ce que je pouvais à Zurich. Et le Neumarkt avec sa salle de 160 places – capacité qu'on peut d'ailleurs moduler – se veut expérimental dans son fonctionnement, dans sa façon de produire. C'est cet esprit d'innovation, de recherche, que j'ai défendu au Poche et que je vais retrouver à Zurich.»

Le Neumarkt est peut-être le cousin du Poche, mais il est bien plus fortuné. Il emploie 51 personnes – la Comédie de Genève en compte aujourd'hui un peu plus de 70 – dont un collectif de sept interprètes. Il dispose aussi de ses ateliers de construction de décors, sertis par les eaux du lac. Vous avez dit plage paradisiaque? Oui et bien dotée avec ça: sa subvention annuelle est de 5 millions, ce qui en fait un poids moyen mais souple sur le ring des ambitions artistiques. Mathieu Bertholet n'en manque pas.

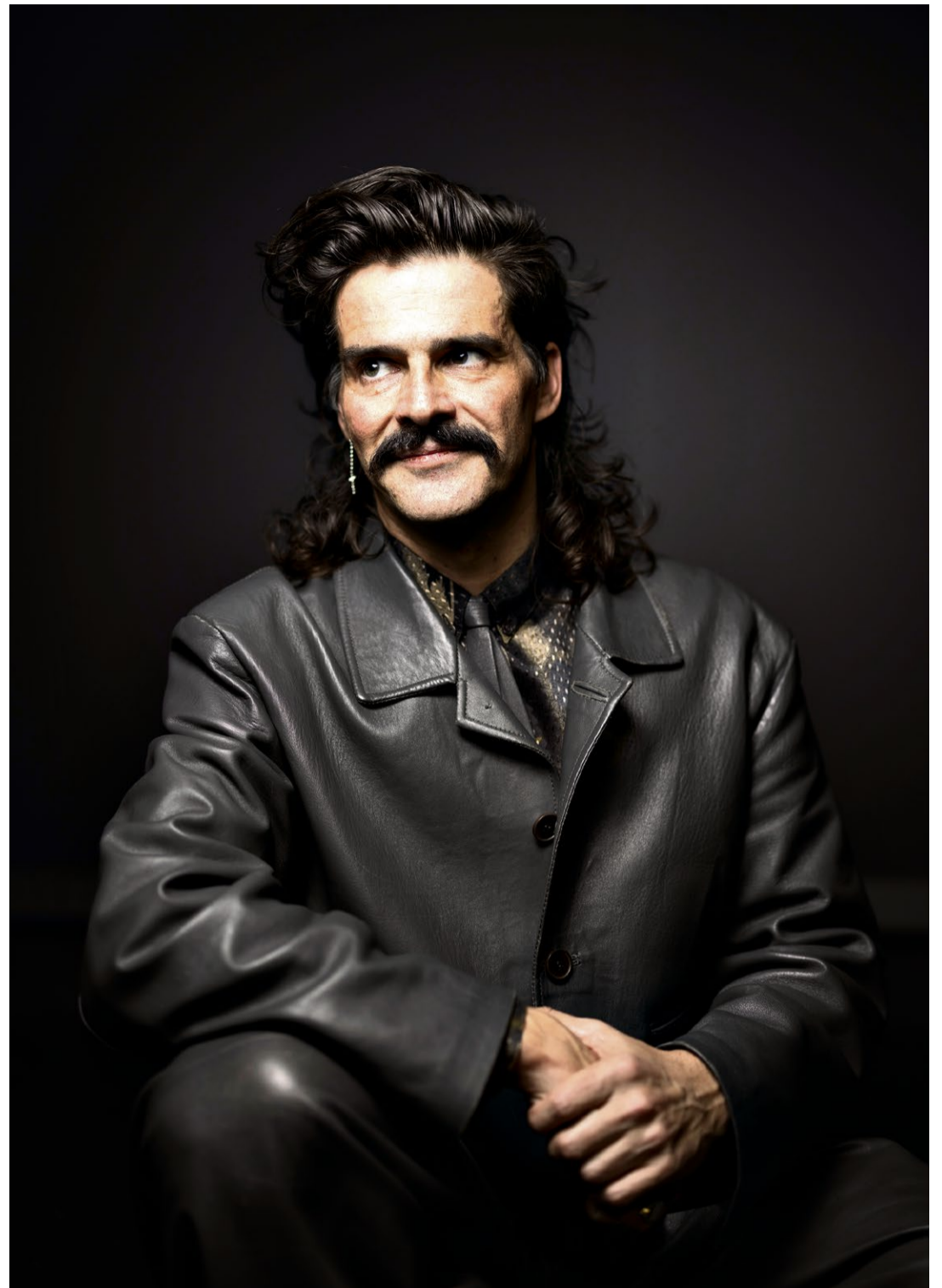
«Que voulez-vous apporter au Neumarkt? J'ai envie que ce théâtre reflète la diversité helvétique. Nous n'avons pas la même histoire que la France qui est marquée par ses colonies. Chez nous, l'immigration de ces cinquante dernières années est italienne, portugaise, kosovare, espagnole. Ce sont ces langues-là, ces sensibilités-là que je voudrais voir représentées au Neumarkt pour qu'il soit le miroir de notre patchwork. Je voudrais aussi favoriser la mixité générationnelle: les distributions ne sont pas assez mélangées et beaucoup de vieux renards, comme je les appelle, n'ont pas l'occasion d'ap-

porter leur expérience aux jeunes.

Que changerez-vous dans cette maison? Il est trop tôt pour parler des pièces que nous programmerons. Le Neumarkt s'appuie sur des comités de lecture qui incluent les spectateurs, les employés de la maison, les artistes. Mais j'ai la volonté de faire grandir l'ensemble. Je voudrais qu'il passe de sept acteurs et actrices à une douzaine. Cette troupe doit être le cœur du théâtre.

Le Neumarkt paraît assez proche du Poche tel que vous l'avez transformé... Il y a des points communs, mais des différences notables aussi. C'est une institution très syndicalisée. Les horaires de travail sont réglementés: les acteurs ont un service le matin, un autre le soir. Il y a des disparités salariales entre les différents corps de métier. Je voudrais y remédier. Si je pense aux comédiens, ils peuvent certes compter sur un salaire fixe avec un treizième mois. Mais il n'excède pas 3800 francs par mois, auxquels s'ajoute un treizième salaire. C'est un plafond beaucoup plus bas qu'en Suisse romande. Mon projet se veut aussi social.

Emmenez-vous des artistes romands qui ont travaillé avec vous? J'en ai bien l'intention! J'entends associer des artistes à ma direction. Je souhaite que des auteurs, des scénographes, des interprètes romands rencontrent leurs pairs alémaniques. L'expérience du Poche devra d'une manière ou d'une autre vivre à Zurich.



L'auteur et metteur en scène valaisan voit le Neumarkt comme une plateforme pour la mixité générationnelle: «Les vieux renards n'ont pas l'occasion d'apporter leur expérience aux jeunes.» (ZURICH, LE 15 FÉVRIER 2024/MICHAEL BUHOLZER/KEYSTONE)

Sur quel public peut compter le Neumarkt? La saison 2022-2023 a réuni 17 000 spectateurs. C'est bien, mais ce public est volatil. Il se mobilise en fonction des projets. L'enjeu sera de le fidéliser dans une configuration qui n'est pas celle de Genève où une trentaine de salles se disputent 500 000 habitants. Zurich et sa périphérie comptent un million

d'habitants pour dix théâtres. A nous de faire en sorte que le Neumarkt élargisse son assise.

Vous sentiez-vous à l'étroit au Poche? Absolument pas. Je m'y suis toujours senti protégé et j'y ai fait des expériences fondatrices. En revanche, un certain milieu théâtral genevois, trop réactionnaire à mes yeux, ne me manquera

pas. Mon ambition au Neumarkt est de casser la barrière des langues. Engager des interprètes francophones dans la troupe serait formidable. Je suis frappé de l'ignorance que nous avons de la Suisse alémanique. Et réciproquement. Si je peux contribuer à ce que les différentes parties de notre pays se connaissent mieux, j'aurai réussi. ■

Avec «Madame Web», Sony tisse sa toile

CINÉMA Dérivé de «Spider-Man», le film peu inspiré de S.J. Clarkson raconte l'histoire de Cassandra Webb, une ambulancière de Manhattan. A noter que le long métrage comporte toutefois une scène essentielle pour les fans de super-héros

NORBERT CREUTZ

La décadence des films de super-héros amorcée avec les années covid se précise de film en film. La preuve avec *Madame Web*, soit, après les affreux *Venom*, une nouvelle tentative de Sony pour créer son propre univers à partir de ses droits sur le personnage de Spider-Man et d'un accord avec Marvel/Disney.

Les fans poussent déjà des cris d'orfraie, mais à vrai dire, le résultat n'est pas pire que les dernières sorties du genre (*Morbius*, *The Flash*, *Blue Beetle*, etc.), toutes décevantes, soit dit en passant. Toutefois, son principal atout réside en la personne de Dakota Johnson dans le rôle de Cassandra Webb, urgentiste à New York qui se découvre la capacité de déjouer des menaces immédiates apparues sous forme de visions.

Comme trop souvent, la fille de Melanie Griffith et Don Johnson s'avère meilleure que le matériau qu'on lui offre.

Celui-ci commence comme une banale aventure de jungle amazonienne, dans laquelle une scientifique, la mère de Cassie, se fait voler une précieuse araignée par Ezekiel Sims (Tahar Rahim, vous ici?), le principal antagoniste du film.

Scénario et réalisation, désormais confiés à des tâcherons, conspirent à égalité à ce nouvel échec industriel

Trente ans plus tard, en 2003, ce dernier est à New York un homme riche et mystérieux, bien décidé à éliminer trois adolescentes qui, devenues

super-puissantes, pourraient le tuer dans l'avenir. Cassie va donc voler à leur secours avant de comprendre que tout est lié... Scénario et réalisation, désormais confiés à des tâcherons, conspirent à égalité à ce nouvel échec industriel.

En réalité, plus grand-chose ne distingue un tel film d'un épisode de série consacrée à ces mêmes super-héros. Sous prétexte de féminisme, c'est la Britannique S.J. Clarkson (vingt ans de télé derrière elle) qui s'y colle tandis que, par souci de ciblage, la star se retrouve baby-sitter de futures héroïnes «issues de la diversité» (comme Brie Larson dans *The Marvels*).

Entre deux scènes d'action standard parasitées par des placements de produits éhontés, on assistera cependant sans crier gare à un événement majeur: la naissance de Peter Parker, alias Spider-Man, attestée par la présence de son oncle Ben (Andrew Scott), le... collègue urgentiste de Cassandra. Wow! ■

Madame Web, de S.J. Clarkson (Etats-Unis, 2024), avec Dakota Johnson, Tahar Rahim, Sydney Sweeney, Isabela Merced, Celeste O'Connor, Andrew Scott, Emma Roberts, 1h57.

PUBLICITÉ

FIFDH
08-17.03.2024 GENEVE FIFDH.ORG

FESTIVAL DU FILM ET FORUM INTERNATIONAL SUR LES DROITS HUMAINS

MAIS ENCORE

Colère après un défilé de mode dans la capitale londonienne

Un défilé de mode devant les frises du Parthéon d'Athènes au British Museum samedi dernier, dans le cadre de la Fashion Week de Londres, a suscité la colère des autorités grecques. Athènes demande depuis des années la restitution des célèbres marbres. (ATS)

PARTENAIRE MÉDIA

LE TEMPS